

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 19.959 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 6 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	8 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Italiens et Français

La première dépêche sur la journée d'inauguration du monument des Mille à Quarto est pour nous annoncer l'arrivée à Gènes de Gabriele d'Annunzio accompagné d'un éminent parlementaire français notre collaborateur et ami Gustave Rivet, sénateur de l'Isère. Ainsi que les journaux l'avaient annoncé, M. Gustave Rivet était chargé de représenter à la cérémonie la Ligue Franco-Italienne, ce groupement de bons et clairvoyants citoyens qui travaillent avec tant de persévérance depuis de longues années à resserrer et à fortifier les liens par lesquels les deux nations se sont rapprochées et achèvent de s'unir. Par sa présence là-bas, la France amie de l'Italie y a donc participé, selon les vœux de tous les Français, à cette grande journée de Quarto où une fois de plus la gloire garibaldienne s'est fondue dans la gloire italienne pour en exalter le resplendissant éclat.

Et comment la pensée française aurait-elle pu ne pas participer à la commémoration des exploits accomplis il y a cinquante-cinq ans par l'héroïque phalange des Mille ?

Lorsque Garibaldi eut décidé son expédition audacieuse, il se trouva immédiatement de vaillants Français qui voulurent en être. L'année d'avant, en 1859, les uniformes français s'étaient mêlés aux uniformes italiens dans cette magnifique campagne contre l'Autriche au cours de laquelle on sait que Victor-Emmanuel II avait reçu — sur le champ de bataille de Palestro — le titre de capitaine des zouaves. Mais l'expédition garibaldienne des Mille n'était plus une expédition régulière. Elle était faite, comme nous le rappelons ici à quelques jours, en dehors de toute action officielle, et même, au moins en apparence, contre les ordres du gouvernement. Les troupes régulières françaises ne purent donc pas plus y prendre part que n'y prirent part les troupes régulières italiennes. Mais de même que la prodigieuse aventure avait tenté des volontaires italiens, elle tenta des volontaires français. Et par ces volontaires français, notre pays qui s'était troué glorieusement associé en 1859 à la conquête de la Lombardie se trouva glorieusement associé en 1860 à la conquête du royaume des Deux-Siciles.

Le sang français versé en tant de meurtrières rencontres continuait à se mêler au sang italien pour la libération de l'Italie.

Parmi ces volontaires français accourus dans les rangs des chemises rouges, figuraient notamment des hommes qui ont laissé un nom dans les Lettres françaises : Maxime du Camp, Ulric de Bonville, Édouard Lockroy, et même Alexandre Dumas père, lesquels racontèrent plus tard les exploits des Mille en des ouvrages où les pages pittoresques se mêlent curieusement aux récits d'actualité. Il y avait aussi parmi eux, ou plutôt à côté d'eux (car il avait organisé un corps spécial de volontaires qu'il alla mettre au service de Garibaldi), un chef de grand mérite : Paul de Flotte, ancien officier de marine, ancien représentant du peuple à l'Assemblée législative, un ardent démocrate que la réaction de son temps avait appelé le « candidat des insurgés ». Paul de Flotte se fit bravement tuer — frappé d'une balle au front — en combattant à la tête du corps français qui commandait, lors du débarquement en Calabre.

Garibaldi fut très douloureusement affecté par cette mort héroïque. Il dit son émotion aux volontaires français qui perdirent en Paul de Flotte un chef aimé. Et il voulut exprimer dans un ordre du jour un hommage qui, étant à l'adresse de l'officier tombé sur le champ de bataille, fut aussi à l'adresse de la France.

Nous avons retrouvé le texte de cet ordre du jour, qui est particulièrement intéressant de reproduire dans les circonstances présentes :

« Nous avons perdu de Flotte, écrivait Garibaldi. Les éphémères de courage, honnête, vraiment démocratique sont impuissantes pour retracer tout l'héroïsme de cet homme incomparable. De Flotte, fils de France, était un de ces héros privilégiés qu'un seul pays n'a pas le droit de s'approprier. Non ! de Flotte appartient à l'humanité entière, puisque la patrie était pour lui le pays où un peuple souffrant se soulève pour la liberté. De Flotte mort pour l'Italie a combattu pour elle comme il aurait combattu pour la France. Cet homme illustre est un lien précieux pour la fraternité des peuples, que l'avenir de l'humanité se propose. Mort dans les rangs des Chasseurs des Alpes, il était, avec beaucoup de ses valeureux concitoyens, le représentant de la généreuse nation qui peut s'arrêter un instant, mais qui est destinée par la Providence à être l'avant-garde des peuples dans la civilisation du monde. »

Comme le hardi Français et ses courageux camarades qui versèrent alors leur sang pour délivrer l'Italie, les Garibaldi sont de ces héros privilégiés qu'un seul pays n'a pas le droit de s'approprier. Et les petits-fils du héros l'ont prouvé en venant ainsi que le furent en 1870-71

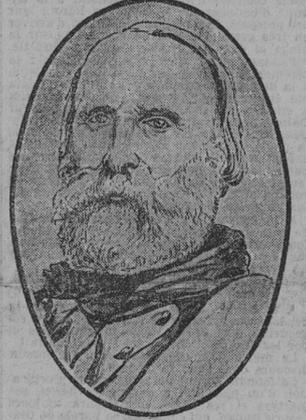
leur grand-père et leur père, combattre intrépidement pour la France.

Ainsi, depuis plus d'un demi-siècle, chaque fois que le sort de l'Italie ou celui de la France s'est trouvé en jeu, le sang français et le sang italien ont confondu leurs flots sacrés pour la victoire du même idéal de liberté, d'indépendance, de civilisation : c'est que les mêmes nobles sentiments ont toujours fait battre le cœur des deux peuples.

Dans l'ordre du jour dont nous venons de rappeler le texte, Garibaldi disait de la France qu'elle était destinée « à être l'avant-garde des peuples dans la civilisation du monde ». L'éloge était précieusement, car il n'y a pas de plus beau rôle dans l'histoire que celui que le grand patriote italien nous faisait l'honneur de nous attribuer. Mais ce beau rôle, l'Italie moderne héritière du grand nom de Rome a elle aussi le droit de le revendiquer à côté de la France. Et nous avons la ferme conviction qu'elle n'y manquera pas.

Dans le télégramme qu'il a adressé au maire de Gènes à l'occasion de l'inauguration de Quarto, le roi d'Italie célèbre la « hardiesse immortelle » avec laquelle, il y a cinquante-cinq ans, le « capitaine des Mille » partit « vers un sort immortel ». Le sort immortel qui avait tenté Garibaldi et ses volontaires s'offre de nouveau, et sur un champ plus vaste, à l'Italie d'aujourd'hui. Comment l'Italie d'aujourd'hui pourrait-elle rester sourde à un si pressant appel du Destin ?

CAMILLE FERDY.



Joseph Garibaldi

PROPOS DE GUERRE

POUR CELLES QUI DÉSESPÈRENT

Elles sont nombreuses, à l'heure présente, celles qui se désolent du mutisme de leur époux, de leur fils, de leur frère parti se battre. Depuis des mois, elles sont sans nouvelles de l'absent. Est-il mort ? Est-il prisonnier ?

Elles ont épuisé tous les moyens de renseignements. « Disparu », a répondu le régiment ; « prisonnier », a répondu le bureau de Gènes. Mais les lettres envoyées en Allemagne sont demeurées sans réponse. Il faut des quantités de lettres de mères et d'épouses ; toutes posent la même question : « Que devons-nous faire, que devons-nous croire ? Pouvons-nous espérer encore ? » Quelles me permettent de leur répondre ceci : Oui, il faut espérer.

Il y a en ce moment, en Allemagne, parait-il, 60 000 prisonniers de guerre qui sont dans l'impossibilité absolue de donner de leurs nouvelles et d'en recevoir de leurs familles. Voici pourquoi :

La Convention de La Haye distingue deux sortes de prisonniers de guerre : ceux qui sont cantonnés dans les villes à l'intérieur et ceux que les belligérants emploient à différentes sortes de services : aux fortifications de places de guerre, aux tranchées, au ravitaillement, aux transports.

Ceux-ci, en raison de la connaissance qu'ils ont de la situation de l'armée qui les emploie, de ses forces, de ses mouvements, seraient en mesure de donner de renseignements précieux à l'ennemi. C'est pourquoi ils ne sont pas même admis à donner signe de leur existence.

Le cas a été prévu par la Conférence de La Haye, et ce droit reconnu aux belligérants. Il en est de même de nos armées, où les prisonniers allemands reconnus plus aptes à certaines besognes, sont retenus aux divers services de l'armée française et privés de la faculté de correspondre avec leurs familles.

De temps en temps, l'un d'eux, pourtant, parvient à faire porter quelques lignes au pays, quelques lignes vagues où il ne dit rien, parce qu'il ne peut rien dire, sinon qu'il est vivant, et c'est l'essentiel. Les heureux qui reçoivent ces lettres sont rares, hélas ! Mais les autres, la multitude des autres qui ne reçoivent rien et ne recevront peut-être rien avant la fin des hostilités, ne désespèrent pas. Il y aura, après la guerre, 60 000 des nôtres qui donneront à leur famille la joie d'une résurrection.

ANDRÉ NEGRI.

Une conférence de M. Durafour à Milan

M. Durafour, député français, a fait hier soir à Milan une conférence sur la vie en France pendant la guerre.

Au cours de son exposé, il a mis en relief la valeur des troupes françaises et proclamé hautement que la France est confiante dans la victoire.

De vifs applaudissements ont accueilli la conférence.

277^e JOUR DE QUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Ypres, les Allemands ont attaqué à la fin de la journée d'hier le secteur gauche du front britannique. Ils ont été repoussés et pris de flanc par l'artillerie française. Ils ont subi des pertes sérieuses.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 5 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

La perte de terrain résultant de l'emploi de gaz asphyxiants par les Allemands, la semaine dernière, nous a obligés à remanier notre ligne devant Ypres. Ce remaniement, commencé ces derniers jours, a été complété hier soir avec succès.

La nouvelle ligne court vers l'Ouest, dans la direction d'Honnebeke.

Durant les dernières vingt-quatre heures, la situation a été normale sur tout le front, sauf une faible attaque allemande qui s'est produite hier soir au nord-est d'Ypres, et qui a été facilement repoussée.

En Campagne

— D'après nos correspondants —

Après l'assaut. — « Donne-lui tout de même à boire ». — La carte postale du kronprinz. — Une page de gloire.

Du front, 19 Avril 1915.

Vous avez certainement remarqué dans le communiqué officiel l'attaque qui fut livrée les 15 et 16 avril à Notre-Dame-de-Lorette. Ce fut une brillante affaire.

Le «*1^{er}*» bataillon du «*1^{er}*» régiment d'infanterie, chargé de l'attaque des tranchées allemandes, situées au-dessus d'elles, au bas des pentes sud-est de «*1^{er}*», s'est, ce jour-là, couvert de gloire : à la baïonnette, dans un élan irrésistible, les soldats des compagnies d'assaut se lancèrent au signal du chef de bataillon sur les lignes ennemies et avec une telle fureur que les Allemands, surpris dans leurs abris ou derrière les parapets de leurs tranchées, n'osèrent même pas offrir la moindre résistance. Pris de panique devant les figures féroces de nos «*1^{er}*», ils abandonnèrent leurs armes et, levant leurs bras en s'écriant : «*Kamarad ! Kamarad !* », ils se rendirent.

Pourtant, dans le nombre, un officier, image arrogante du militarisme prussien, forcé à l'école du kaiser, semblait dédaigner nos «*1^{er}*» et ne voulait pas être traité en simple soldat, se mit à dire :

«*Je suis officier* » et il esquissa un geste de résistance. Pour toute réponse, le poilu lui indiqua la sortie de la tranchée où s'engouffraient les fils des prisonniers.

Ce pendant qu'un autre qui, peut-être ignorait Hugo et son vers célèbre, lui donnait tout de même à boire, versait dans son quart une goutte de «*gnôle* » (eau-de-vie) qu'il tendit à l'officier. Celui-ci hésita d'abord, mais sur l'insistance, du reste, polie de notre troupière, l'officier Boche prit le quart et le passa à l'un des prisonniers.

J'ai aussi été témoin de ce fait :

Sortant une carte illustrée, à l'image du kronprinz, un prisonnier la montre à un de nos soldats, en disant, sur un ton plein de colère et de haine :

«*Kronprinz, capout !* »

Un grand français, parlant l'allemand, lui fit comprendre, sur un ton sévère, que ce n'était pas bien de se parer de dénigrer ainsi son chef, le fils de son souverain.

«*Ya ! ya ! capout kronprinz, capout !* capout ! » fit le Boche pour toute réponse, et il déchira d'un geste de colère l'imprimé de l'héritier de la couronne, dont les divers morceaux s'éparpillèrent au fond de la tranchée.

Voilà maintenant, à titre documentaire, l'élémentaire ordre du jour que le chef de bataillon a adressé à ses troupes, quelques jours

après l'attaque que je vous ai signalés plus haut :

AU «*1^{er}*» BATAILLON DU «*1^{er}*» RÉGIMENT

Mes chers amis,

Pour la deuxième fois, depuis le commencement de la campagne, le «*1^{er}*» bataillon vient de se couvrir de gloire et d'ajouter une belle page à l'histoire de son régiment en s'emparant du bastion E du Grand-Eperon, avec un entrain et une vigueur au-dessus de tout éloge.

Pour mener à bien cette opération délicate, il fallut plusieurs choses : d'abord et avant tout, une préparation extrêmement sérieuse et minutieuse de l'attaque, une liaison intime entre les deux armées sœurs et désormais inséparables, l'artillerie et l'infanterie, une accumulation méthodique et rationnelle des moyens d'attaque : bombes, grenades, boyaux de défillement, abris, échelles de franchissement, etc. Ce fut l'œuvre de notre colonel, chef admirable qui dépense sans compter son intarissable énergie, aussi bien dans les tranchées que dans son commandement, et qui nous a permis, par sa sagesse et son courage, de nous en sortir victorieux.

Restait l'attaque. Ce fut votre œuvre. Elle fut magnifique, irrésistible, détachée par votre chef au moment précis où l'artillerie allongea son tir pour ne pas vous tirer dans le dos, vous êtes tous partis comme un seul homme, ensemble, presque à la main dans la main, derrière vos chefs, vous avez atteint la tranchée ennemie, en moins de 30 secondes, vous avez sauté dedans comme l'éclair sur sa proie. La bête, effarée, devant la vigueur et la soudaineté de votre attaque, ne fit aucune résistance. En moins de cinq minutes, l'affaire était réglée.

Résumé :

La position conquise ;

Cent soixante-dix prisonniers ;

Deux mitrailleuses ;

Cinq lance-bombes ;

Deux machines infernales qui étaient destinées à nous asperger d'acide sulfurique enflammé ;

Une grande quantité d'armes, de munitions, d'objets d'équipement, mais surtout, et avant tout, l'exaltation de notre moral et la certitude de plus en plus accrue dans nos esprits que la victoire finale est proche et sera complète.

Merci, mes chers amis, au nom de la Patrie et du régiment. Vous m'avez procuré la plus belle émotion qu'un soldat puisse éprouver dans sa carrière, celle de voir l'ennemi plier sous notre effort, la joie intense de le saisir dans sa trahison, l'orgueil de l'avoir saisi à la gorge et de le faire sa proie, assenti, démoralisé, «*capout* ».

Vive la France, bientôt victorieuse et ressaisie ! Vive le «*1^{er}*» bataillon, victorieux et ressaisi ! Vive le «*1^{er}*» régiment, victorieux et ressaisi !

Il a bien mérité de la Patrie.

Enfin, saluons sincèrement tous ceux de nos braves camarades, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, qui sont tombés dans cette journée, non seulement pour enlever la position, mais aussi pour la conserver et l'organiser sous le feu violent et les contre-attaques redoublées de l'ennemi.

Paix à leurs cœurs et gloire à leurs noms, dont nous conserverons précieusement la mémoire.

N..... le 15 avril 1915.

Signé : X... chef de bataillon.

Le général d'Urban, commandant d'armée, aurait dit en parlant de ce bataillon : «*Avec de tels soldats, on peut tout oser* ». Voilà certainement une phrase qui sera gravée en lettres d'or dans l'histoire du régiment.

CAPITAINE P...



Une infirmière fleurit de muguet les blessés se rendant à un gala donné en leur honneur

LA GUERRE

L'Échec allemand est complet dans le Nord

NOS TROUPES ONT REPRIS ARMENTIÈRES

Paris, 5 Mai.

Le Président de la République, accompagné du général Dupargé, s'est rendu cet après-midi à l'Hôtel des Invalides, où il a visité, guidé par le général Niox, les nouvelles salles d'exposition du Musée de l'Armée.

Les trophées de guerre placés dans les galeries extérieures et dans la cour d'honneur ont été présentés à M. Poincaré.

La Bataille des Flandres

Un rapport du maréchal French sur les gaz asphyxiants des Allemands

Londres, 5 Mai.

Une dépêche du feld-maréchal French dit que les Allemands utilisèrent des gaz asphyxiants au moyen d'obus spéciaux, et aussi de tuyaux placés dans les tranchées. Les Allemands, en attaquant sous la protection de ces gaz étaient munis d'appareils respiratoires spéciaux, distribués aux troupes dans des étuis soignés, et qui prouva une préparation longue, méthodique et de vaste étendue.

Le feld-maréchal French, ajoute : le communiqué officiel allemand, une semaine auparavant, avait prétendu que les Anglais employaient des gaz asphyxiants. Un pareil mensonge à ce moment paraissait sans motif, mais il apparaît clairement aujourd'hui que ce mensonge stupide faisait partie de la manœuvre allemande. C'est une nouvelle preuve de la décision fermement arrêtée des Allemands d'employer ce nouveau procédé, par avance, les troupes allemandes et celles des neutres. L'emploi de nuées de gaz asphyxiants comme protection des opérations a été renouvelé depuis lors pour l'offensive et la défensive chaque fois que la direction du vent y a été favorable. L'ennemi, dit en terminant le feld-maréchal French, que les Allemands sont décidés à employer couramment ces procédés, et que toutes protestations seront inutiles.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Mai.

Nos ennemis annoncent une victoire en Galicie occidentale. Les Allemands la présentent comme acquise. Les Autrichiens, qui, cependant, ne se distinguent pas par la modestie, sont plus discrets. Le grand état-major russe, lui, se borne à mentionner que dans la semaine dernière dans la région de Cracovie, il se borne à dire que l'action se poursuit, c'est qu'une décision n'est intervenue.

Mes lecteurs se rappellent peut-être qu'il y a quelques jours je faisais prévoir que la guerre dans les Carpates évoluait vers une grande rencontre dans la région de Cracovie. L'événement se réalise. Il était inévitable, parce que l'ennemi, ayant échoué dans ses mouvements contre les armées russes, devait être amené à tenter d'enfoncer son front. Le grand-duc Nicolas n'a pas l'habitude de se prévaloir de succès incertains, pas plus que de dissimuler ses échecs. Ses communiqués, s'ils se bornent à dire que l'action se poursuit, c'est qu'une décision n'est intervenue.

En annonçant, dès maintenant, leur victoire sur ce point, les austro-allemands ont simplement voulu tromper l'opinion au risque de se voir infliger un démenti par l'avenir implacable, comme cela leur est arrivé la semaine dernière à propos de leur offensive avortée dans la région d'Ypres.

Et aussi ils avaient proclamé leur triomphe, et leurs radiogrammes en avaient répandu la nouvelle dans tout l'Univers. Puis on a appris que ce prétendu triomphe s'était chiffré par une perte de quarante mille hommes, dont douze mille morts, sur un terrain à peu près nul. Comme il leur faut retentir les neutralités de plus en plus chancelantes et raffermir l'opinion, qui, dans les grandes villes des deux empires, est soigneusement travaillée par l'inquiétude, nos ennemis veulent une victoire à tout prix. Si le sort des armes la leur refuse, ils se hâteront d'accorder par leurs agences et leurs journaux, ce qui est évidemment plus facile. C'est pour cela que l'annonce de leur succès en Galicie ne signifie rien ; elle est d'autant plus suspecte que les communiqués de Berlin et de Vienne n'inclinent pas les points sur lesquels les Austro-Allemands ont obtenu un succès.

De nouveau, d'importantes actions sont engagées entre la Bassée et Arras, Béthune spécialement est bombardée.

L'acalmie de l'offensive allemande est due en grande partie au subit des reculs et des fêlissements, ici et là, sous l'effort d'une offensive locale, il n'en résultera nullement une décision favorable à nos ennemis. Ceux-ci n'auront rien fait s'ils n'obligent pas les Russes à ramener leur front jusqu'à San-Stéfano, car ils ne paraissent pas pouvoir contraindre nos alliés à cette retraite, de telle sorte que la victoire dont ils se prévalent pourrait bien n'être, en définitive, qu'un de ces mouvements qui précèdent chaque coup de bélier russe.

Plus que jamais, il faut se méfier des nouvelles ennemi répand, non seulement chez les neutres, mais même chez nous, grâce à ses agents qui défont les mesures de surveillance les plus rigoureuses.

Tout de même, comme le bluff le mieux machiné ou le mensonge le plus habile n'ont qu'une vertu éphémère, le kaiser s'efforce effectivement de remporter un succès réel sur un point quelconque. Avec une obstination qu'explique suffisamment sa situation sans issue, il multiplie les attaques les plus infructueuses et les plus terribles pour ses armées, dans l'espoir de briser le cercle de fer qui l'étreint et qui se resserre tous les jours davantage.

Il a échoué en Alsace, comme en Lorraine, comme en Champagne, comme en Belgique. A l'autre extrémité de notre front, nos vaillants soldats font preuve d'une activité inouïe qui se traduit par des succès continus.

Je n'ai rien à ajouter aux renseignements de presse qui nous parviennent sur l'action dans les Dardanelles et qui montrent celui-ci comme se développant dans les meilleures conditions pour les alliés.

MARIUS RICHARD.

Les pertes allemandes dans les combats de l'Yser

Amsterdam, 5 Mai.

Le correspondant à Courtrai du «*de Telegraaf*» donne un compte rendu effrayant des pertes et des souffrances endurées par les troupes allemandes pendant les combats de l'Yser.

Des quantités de blessés arrivent à Courtrai dans des trains, des tramways ou des automobiles, qui se suivent sans cesse.

Les combats qui se livrent dans cette région sont très sévères. Leurs succès résultent visiblement des convois de blessés qui se succèdent.

Les autres nouvelles n'arrivent pas. Récemment, des raids aériens peu importants ont été effectués près du pont de Leie à la jonction du chemin de fer de Meenen à Roulers, qui a été endommagé.

À Ingelmunster, la jonction des lignes de Tiel et Roulers a été endommagée légèrement.

Le trafic a repris après une interruption de cinq heures.

Les Allemands saisissent, en les payant, de grandes quantités de lin de la nouvelle récolte. Le lin, en Flandre, sera très peu abondant.

Les Allemands victorieux ...des mannequins anglais !

Londres, 5 Mai.

Dans la nuit de lundi à mardi, l'armée britannique a rectifié son front à l'est d'Ypres en occupant une position meilleure en arrière de ses lignes anciennes.

Cette opération s'est faite sans coup férir. Les Allemands, trompés par les mannequins laissés dans les tranchées évacuées, ne se sont aperçus de l'évacuation qu'à la fin de la journée de mardi. Ils ont aussitôt annoncé qu'ils avaient remporté une grande victoire.

Cette victoire consiste dans l'occupation de quelques points ou, en réalité, aucun combat n'est livré.

Les Allemands envoient toujours des renforts sur l'Yser

Londres, 5 Mai.

On mande de Rotterdam au «*Daily Telegraph*» que les Allemands ont encore transporté des canons à travers la Belgique, jusque sur le front de l'Yser. On donne aujourd'hui de nouvelles des combats au nord et à l'est d'Ypres, où les Allemands se sont efforcés d'avancer dans la direction, au sud de Gravenstave.

Les Anglais tiennent ce secteur avec énergie. Les mouvements de troupes en Belgique indiquent que les Allemands envoient tous les renforts dont ils disposent, dans cette petite zone, dans l'idée de tenter un effort désespéré, de faire reculer les Anglais de la

Le coût de la Guerre en Angleterre

Londres, 5 Mai.

Voici les évaluations auxquelles se livre le Times :

Le 1^{er} mars, rappelle-t-il, M. Asquith a donné une estimation des dépenses jusqu'à la seconde semaine de juillet. C'est à ce moment qu'il a demandé le troisième vote de crédits relatifs à la guerre. La guerre jusqu'à la fin de l'exercice 1914-1915, il avait d'abord demandé 100 millions de livres sterling, plus 25 millions de livres sterling et finalement 37 millions de livres sterling, ce qui fait un total de 362 millions de livres sterling, en sus des dépenses du budget ordinaire de la guerre et de la marine, qui s'est élevé à 80 millions durant la dernière année financière.

Répartie sur 240 jours de guerre, cette somme de 362 millions de livres représente une dépense supplémentaire de 1.500.000 livres sterling par jour ou de 37 millions 12 de francs. Mais M. Asquith a indiqué qu'il y avait des raisons de prévoir une dépense plus forte, à partir du 1^{er} avril et il l'a évaluée à 1.700.000 livres sterling par jour.

Depuis son discours, nous estimons que les dépenses doivent être plus élevées encore et nous ne croyons pas qu'elles soient inférieures à 1.800.000 livres sterling par jour ou 45 millions de francs, ce qui représenterait 637 millions de livres sterling pour une année entière, lesquelles viendraient s'ajouter

à nos dépenses normales d'une année de paix et les porteraient à 870 millions de livres sterling ou à 21 milliards 750 millions de francs.

Les mouvements de troupes en Belgique indiquent que les Allemands envoient tous les renforts dont ils disposent, dans cette petite zone, dans l'idée de tenter un effort désespéré, de faire reculer les Anglais de la

Une infirmière fleurit de muguet les blessés se rendant à un gala donné en leur honneur

Photo Ezerstor.

Photo Ezerstor.

Photo Ezerstor.

signe dont le maintien empêche l'ennemi de recueillir les avantages du terrain gagné la semaine dernière.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Mai.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée du 3, l'ennemi s'est abstenu de toute attaque contre Libau et Mitau, qui sont occupés par nos troupes.

Quelques escarmouches près de Rosieny.

Pas de modification essentielle sur la rive gauche du Niémen, au nord de la Bobre et de la Naref, et sur la rive gauche de la Vistule, jusqu'à la Piltza.

Nous avons occupé, à la suite d'un combat, plusieurs villages entre la Netta et la Jegrza, au nord du Grand-Maraïs.

Les Allemands ont attaqué nos positions sur la rive droite de l'Omulew, sur un front assez large, mais nous leur avons obligés à battre en retraite précipitamment. Ils ont abandonné leurs tués et leurs blessés devant nos positions.

Un peu plus au sud de la Piltza, l'ennemi a prononcé plusieurs attaques en se couvrant sous un feu violent d'artillerie.

Près de Lopuzno, l'infanterie ennemie, dans la journée du 2, s'est approchée à 200 pas de nos tranchées, mais, dans la nuit suivante, notre contre-attaque l'a délogée, en infligeant de fortes pertes des retranchements qu'elle avait construits, et que nous avons rendus inutilisables.

Sur plusieurs points, l'ennemi a tenté de passer la Nida, mais par des contre-attaques nous l'avons forcé à évacuer complètement la rive gauche de ce cours d'eau.

Sur la Vistule, l'ennemi, qui avait concentré ses forces près de nos positions, s'y retraits opiniâtement, mais dans la nuit du 3, nous avons anéanti ces éléments par des charges à la baïonnette. Nous avons fait 400 prisonniers, dont 9 officiers.

En Galicie, de la Vistule jusqu'aux Karpathes, au cours des journées des 2 et 3 mai, des combats ont eu lieu. Des éléments ennemis ont réussi à passer la rive droite de la Dounaïetz, mais nous les avons empêchés de progresser sur la rive.

Les combats ont revêtu un caractère d'acharnement tout particulier dans la région de Toukhoff et de Bietch, où l'artillerie ennemie a développé un feu intense.

Au cours de plusieurs contre-attaques, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers, et nous avons pu nous convaincre de la présence d'éléments de troupes allemandes faisant, pour la première fois, leur apparition sur notre front des Karpathes.

Dans la direction de Strij, dans la région de Golowezko, un combat acharné a été livré. Une hauteur a été prise et reprise trois fois, et, en dernier lieu, dans la matinée du 3 mai, nous nous sommes définitivement emparés et avons fait de nouveau, au cours de la journée, environ 1.200 prisonniers avec 5 officiers.

Nous avons enlevé trois mitrailleuses. Sur la rivière Sviza, une tentative ennemie, dans le but d'envelopper notre flanc, a échoué complètement, et à encore nous avons fait replier l'ennemi dans un grand désordre et lui avons fait de nombreux prisonniers.

La flotte de la mer Noire a bombardé les fortifications du flanc droit de la position de Tchataldja et le fort Karabourou du littoral.

La poussée allemande en Galicie

Londres, 5 Mai.

On mande de Pétrograde au Morning Post qu'on attribue la poussée allemande en Galicie au désir d'alléger la pression des Russes sur les Karpathes.

Les avant-gardes allemandes dans la région de Libau

Riga, 5 Mai.

Trente-neuf soldats, trois officiers allemands et deux soldats israéliens, faits prisonniers, sont arrivés ici en même temps que deux mitrailleuses et un canon qui ont été capturés. Les prisonniers faisaient apparemment partie d'une patrouille aux avant-postes.

L'attaché militaire italien au quartier général russe

Pétrograde, 5 Mai.

On apprend d'une excellente source que le major Repolo, attaché militaire italien, est parti pour le quartier général des Russes, comme représentant officiel de son gouvernement.

La Piraterie allemande

Trois chalutiers coulés

Londres, 5 Mai.

Les équipages des trois chalutiers anglais *Volantia*, *Northward* et *Hero*, qui ont été débarqués à Hull, la nuit dernière, ont déclaré que leurs bâtiments ont été coulés par des sous-marins allemands.

Les États-Unis et le torpillage du « Gulfright »

Vashington, 5 Mai.

Le président Wilson paraît s'être chargé personnellement de l'affaire du torpillage du « Gulfright ».

Le président s'abstient de commenter, il indique seulement son intention de traiter dans une seule communication la destruction du « Gulfright » et la mort de Thrasher, lors du torpillage du *Palatia*, les attitudes diverses de vaisseaux américains depuis la déclaration de la zone de guerre allemande.

Londres, 5 Mai.

On mande de Washington au Daily Telegraph que les cercles financiers de Washington envisagent la destruction du « Gulfright ».

flight comme une affaire sérieuse, il n'y a que très peu de gens qui croient que les États-Unis seront impliqués dans un conflit. L'opinion générale est que l'Allemagne des excès et une indemnité qui sera versée par l'Allemagne.

On estime pourtant que la paix est nécessaire dans ce pays et c'est pourquoi on n'est pas trop enclin à attaquer le gouvernement américain.

Paris, 5 Mai.

L'« Intransigeant » reçoit la dépêche suivante de Washington :

Le ministre des Affaires Étrangères annonce officiellement que des informations ont été reçues sur l'incident du « Gulfright ». On croit de plus en plus à Washington que le « Gulfright » a touché une mine.

Les propriétaires du vapeur annoncent que le chargement d'huile avait une valeur de cinq millions.

Trois vapeurs et un chalutier coulés

Londres, 5 Mai.

Le vapeur norvégien *Laila*, allant de Kragero (côte norvégienne) à Newcastle, avec un chargement de mardiers, a rencontré, le 30 avril, un sous-marin sans pavillon qui le suivit quelque temps. Peu après, un sous-marin allemand émergea et l'arrasonna. Les papiers du bord furent apportés au commandement du sous-marin. Celui-ci décida de canonner le steamer norvégien parce qu'il se rendait à destination d'un port fortifié britannique, et fit ouvrir le feu.

Le vapeur suédois *Blida*, allant de Hull à Heisingborg fut torpillé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord, à 150 milles au sud de Hirtshals (côte de Jutland).

Le charrier britannique *Mercury* a été coulé à coup de canon par un sous-marin allemand, sans qu'on ait donné le temps à l'équipage d'évacuer le vaisseau.

Le vapeur britannique *Mintera* a été coulé par un sous-marin, le 3 mai, à 50 milles au sud-ouest du feu de Wolf.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

La population s'enfuit de la presqu'île de Gallipoli

Athènes, 5 Mai.

Les habitants de Gallipoli et des autres localités de la presqu'île passent en masse sur la côte asiatique.

Au cours de la journée d'hier, deux cents prisonniers turcs, faits par les alliés, ont été transportés à Ténédos.

Les troupes franco-anglaises continuent à progresser

Paris, 5 Mai.

M. Hulin écrit, dans l'« Echo de Paris », que d'après les renseignements qu'il a pu se procurer, la situation dans les Dardanelles n'a pas subi de changements, dont personne ne peut avoir de connaissance.

Les combats sont très durs, mais toute crainte de voir les contingents alliés rejétés vers la mer est absolument écartée. Au contraire, les troupes alliées ont progressé hier. L'effort qu'elles ont donné depuis le débarquement est énorme, et le résultat déjà acquis justifie la confiance dans l'issue des opérations, dont personne ne se dissimule la grande difficulté.

Lorsque seront arrivés les renforts en hommes et munitions, la marche en avant des troupes alliées continuera en brisant la résistance turco-germane.

Huit mille blessés turcs arrivent à Constantinople

Londres, 5 Mai.

On mande d'Athènes au « Daily Telegraph » à la date du 3, que six grands trains ont été envoyés à Constantinople jeudi, amenant environ huit mille blessés des Dardanelles.

Un régiment turc anéanti

Athènes, 5 Mai.

Des dépêches reçues, hier soir, de Mytilène annoncent qu'un régiment turc a été anéanti au cours des opérations des Dardanelles.

Un millier de nouveaux prisonniers turcs ont été transportés à Ténédos et à Moudros, dans les îles de la mer Égée, les forts et les campements turcs de la côte.

Les Arméniens contre le gouvernement turc

Saïonique, 5 Mai.

Des informations sûres, parvenues ici à un consul, annoncent que vendredi une vingtaine de villages arméniens ont été brûlés à Constantinople, chez le directeur du *Sabah*, une réunion anti-gouvernementale.

La police assiégée la maison, arrêtés les conspirateurs et confisqués des documents. D'autres descentes de police eurent lieu dans la demeure d'autres notables arméniens.

Suivant d'autres informations, 3.000 Arméniens de Constantinople ont été expulsés et envoyés dans l'intérieur de l'Anatolie.

Dans le Caucase

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Mai.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Le 2 et le 3 mai, dans les régions de Transchorokh et d'Olly, des engagements sans importance ont eu lieu.

Dans la région de Khol et de Dilman, nos troupes, après un combat de trois jours, ont pris l'offensive d'une façon énergique contre le corps turc de Khalil bey et lui ont infligé une défaite complète.

Les pertes turques peuvent se mesurer par ce fait que plus de 3.500 cadavres ont été trouvés sur le champ de bataille. Dans le seul secteur du centre de la ligne de combat, sur un front de 800 pas, on a relevé 900 morts.

A Dilman, nous avons pris une ambulance turque avec son personnel au complet. La poursuite de l'ennemi en fuite continue.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions allemands survolant Nancy sont chassés par nos aviateurs

Nancy, 5 Mai.

Profitant de l'abri momentanément de nuages, plusieurs avions allemands ont réussi à venir survoler Nancy.

Les chasseurs français ont découvert et ont violemment canonné devant laquelle les visiteurs aériens ne tardèrent pas à s'éloigner, cependant que nos aviateurs les poursuivaient.

En France

Les prix Osiris

Paris, 5 Mai.

La Commission Osiris s'est réunie hier, à deux heures, à l'Institut, pour délibérer sur l'attribution de deux prix Osiris de 10.000 francs, le prix 1912, qui fut réservé il y a trois ans, et le prix 1913. Elle a décidé de proposer à l'assentiment des académies, qui doit se réunir prochainement,

1° De décerner le prix Osiris 1912 à la vaccination anti-typhoïdique, en partageant le montant de ce prix entre les docteurs Chanon, 1.000 francs, et le docteur Vignat, 50.000 francs, et le docteur Vignat, 50.000 francs.

2° De prélever sur le prix Osiris 1915 la somme de 60.000 francs, pour les œuvres de l'Institut et de réserver les 40.000 francs restants.

Rappelons que l'Institut avait déjà attribué trois fois le prix Osiris, en 1903, au docteur Roux, 1.000 francs, à M. Albert Sorel, 1.000 francs, et à M. Albert Sorel, 1.000 francs, à l'aviation française, Bleriot et les frères Voisin.

L'Italie et la Guerre

L'abstention du roi aux fêtes de Gènes est considérée à Rome comme un présage de guerre

Rome, 5 Mai.

La nouvelle de l'abstention du gouvernement aux fêtes de Quarto produisit à Rome l'effet d'un coup de foudre.

A peine le communiqué officiel du Conseil des ministres fut connu, que le public eut l'impression que la situation était devenue soudain d'une gravité exceptionnelle.

Les autorités politiques, en prévision des désastres possibles, avaient d'ailleurs aussitôt pris des mesures de police.

L'ambassade d'Allemagne était gardée par deux bataillons de soldats, celle d'Autriche par plusieurs pelotons de gardes.

Le palais Chigi était, lui, gardé par tout un groupe de fonctionnaires attendant une démonstration qui n'est produite pas.

Au café Aragno, le rendez-vous célèbre de toutes les personnalités romaines et étrangères, l'affluence était énorme.

L'annonce du communiqué fut accueillie comme un présage de guerre imminente.

Toutes les personnes qui se trouvaient assises, se levèrent, criant : « Vive le roi ! »

Les applaudissements et les cris d'enthousiasme se prolongèrent longtemps.

Au Conseil des ministres

Rome, 5 Mai.

Un Conseil des ministres s'est tenu ce matin. On y a délibéré sur la situation en général et sur les dernières communications faites par le prince de Bulow.

Le dénouement serait imminent

Londres, 5 Mai.

On mande de Rome au Daily News :

L'opinion générale est que le dénouement de la situation est imminent et que le prince de Bulow et le baron de Macchio ont travaillé ensemble cette nuit. Leurs secrétaires sont partis hier pour Berlin et Vienne.

On ne me permet pas de parler plus clairement, mais on assure que l'Italie a envoyé des renforts considérables en Tripolitaine, où une sérieuse révolte s'est produite, fomentée par les Turcs et les Allemands, qui commandent les rebelles, leur fournissent des armes et des munitions.

Londres, 5 Mai.

On mande de Milan au Times :

Le refus constant de M. Sonnino de diminuer les réclammations de l'Italie fait supposer qu'un dénouement ne saurait tarder, car il est impossible d'imaginer que l'Autriche concède ce que l'Italie aurait demandé.

Aucun accord ne serait possible avec les Austro-Allemands

Turin, 5 Mai.

Le correspondant de la « Gazzetta del Popolo » à Rome écrit :

« Je puis assurer que la situation exclut toute possibilité d'accord avec les Empires du Centre. Une personnalité très haut placée m'a mis en garde contre les bruits d'un changement de politique du gouvernement. L'intervention de l'Italie est inévitable aujourd'hui comme hier. »

La rupture avec l'Autriche serait inévitable

Londres, 5 Mai.

On mande d'Amsterdam au Daily Chronicle qu'on s'intéresse beaucoup aux développements des négociations austro-italiennes.

Tandis que Trentin parait dégoûté de son rôle en sera connu dans les 24 heures, d'autres déclarent que la période de discussion est déjà passée et que la rupture des négociations est inévitable.

Le mouvement des troupes autrichiennes vers les provinces du Sud

Rome, 5 Mai.

On mande de Verone au Giornale d'Italia :

Le mouvement des troupes autrichiennes vers les provinces du sud de la monarchie a pris une grande extension durant les jours derniers.

Dans le Frioul oriental, et le long de toute la frontière italienne, les Autrichiens ont creusé des tranchées protégées par des fils de fer reliés à une puissante usine électrique.

Des transports de troupes ont lieu également vers la Dalmatie.

Trentin parait dégoûté de son rôle, mais le fait s'explique par les œuvres défensives formidables préparées depuis le début de la guerre, qui ne nécessitent qu'un contingent restreint pour arrêter une invasion.

Un facteur nouveau ?

Londres, 5 Mai.

On mande de Milan au Daily Mail :

On me dit que quelque facteur nouveau surgit dans la situation. On raconte même que les nouvelles européennes paraissent désirer qu'un délai d'une quinzaine de jours soit accordé à l'action de l'Italie, et que l'on craignait que les événements de Quarto précipitent la crise avant le perfectionnement des arrangements.

Les interventionnistes de Milan sont convaincus de ceci, mais on ne sait à la suite de quels renseignements.

Les intrigues turco-allemandes en Libye

Londres, 5 Mai.

On mande de Rome au Morning Post que le prince de Bulow a convoqué les membres de la colonie allemande et leur a dit qu'ils pourraient rentrer en Allemagne par son train spécial. En tout cas, une décision interviendra avant le 15 mai.

Quelques personnalités pensent que le gouvernement possède les preuves d'intrigues turques en Libye, suffisantes pour constituer un casus belli.

La nouvelle mission du comte Goluchovsky, avec de nouvelles offres de l'Autriche, n'est pas confirmée.

Londres, 5 Mai.

Les correspondances de Rome, parvenues dans les journaux londoniens, relèvent l'impression profonde produite par l'abandon du projet de voyage du roi à Quarto. On l'explique par les événements de Tripolitaine.

L'Italie empêche le ravitaillement à la frontière du Trentin

Venise, 5 Mai.

Selon un télégramme de Verone, le gouvernement italien a interdit le passage de la frontière à des soldats autrichiens de nationalité italienne, qui se rendaient du Trentin en Italie, dans le but de se procurer des provisions pour l'armée autrichienne.

Cette mesure a été très bien accueillie dans le Trentin, où la population se montre indignée de la conduite de ces pseudo-italiens fournissant des approvisionnements à l'armée autrichienne, tandis que la population entière se trouve presque réduite à la famine.

L'ITALIE HÉROÏQUE

Le Monument des Mille

Les fêtes d'inauguration furent une grandiose manifestation de fraternité latine

Gènes, 5 Mai.

Le président de la Chambre et les représentants du Sénat, qui viennent assister à la cérémonie du Quarto, sont arrivés à 7 heures du soir. Ils ont été reçus par le préfet et l'administration de la ville et grande. Tous les trains amenèrent de nombreux députés, des sénateurs, des représentants des municipalités, des Garibaldiens, des vétérans et des représentants des universités.

Un manifeste du maire de Gènes

Le maire de Gènes a fait afficher un manifeste à l'occasion de l'inauguration du monument des Mille.

« Je vous prie de documenter aujourd'hui le vœu que j'ai fait de consacrer, dans le bronze, les plus brillants exploits des Garibaldiens. Jamais nous n'avons senti vibrer en nous plus fortement qu'aujourd'hui l'âme de la patrie, qui puise dans les évocations des fastes de sa liberté, la fermeté de sa volonté et la vertu de son sacrifice. »

Le manifeste exprime le souhait que le monument des Mille soit l'idéal aux esprits et aux cœurs, sous les auspices de la gloire de l'Italie.

Une dépêche du Roi

Rome, 5 Mai.

Le roi a adressé au maire de Gènes la dépêche suivante :

« Si les préoccupations gouvernementales, changeant mon désir en regret, m'empêchent de prendre part à la cérémonie que vous célébrez pas, aujourd'hui, du rocher de Quarto. »

« Je vous prie de transmettre à ce titre, à l'âme de la mer de Ligurie où est né celui qui présida à la victoire de Quarto, mon salut et mon affection. »

« D'un parti le capitaine des Mille avec une hardiesse immortelle vers un sort immortel ; et, avec la même ferveur, la même chaleur de sentiments qui guida le grand chef, l'âme de la patrie, qui présida à la consécration de la mémoire des Mille, la confiance dans l'avenir glorieux de l'Italie. »

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

L'arrivée de l'Annunzio

Gènes, 5 Mai.

M. Gabriele d'Annunzio est arrivé hier soir à 9 h. 38. Il était accompagné de M. Gustavo Baroni, sénateur français.

À la gare, il fut reçu par le maire de Gènes, M. Leon Ricciotti Garibaldi, Mme Garibaldi et leurs filles, de nombreux députés, le sculpteur Baroni, auteur du monument.

Le maire a souhaité la bienvenue à M. d'Annunzio et le représentant de Pescara l'a salué au nom de sa ville natale.

M. d'Annunzio s'est embrassé avec les acclamations enthousiastes de toutes les personnes. Les mêmes ovations ont accueilli M. d'Annunzio dans les rues de la ville, sur les parcours de la gare, à l'hôtel où il est descendu.

Paris, 5 Mai.

De la dépêche reçue de Gènes par le Temps nous extrayons ce qui suit :

« Je ne puis que vous remercier l'Italie que le jour où elle se révéla, ce jour est arrivé. Le retour du poète national en Italie a été ce qui a été dit par nos amis, qui l'ont entouré, avons eu les yeux pleins de larmes, et nous avons dit : « Il n'y a pas de doute, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion. »

« Ce jour-là, nous aurons vu dans ce poète un héros qui nous donnera une nouvelle impulsion

